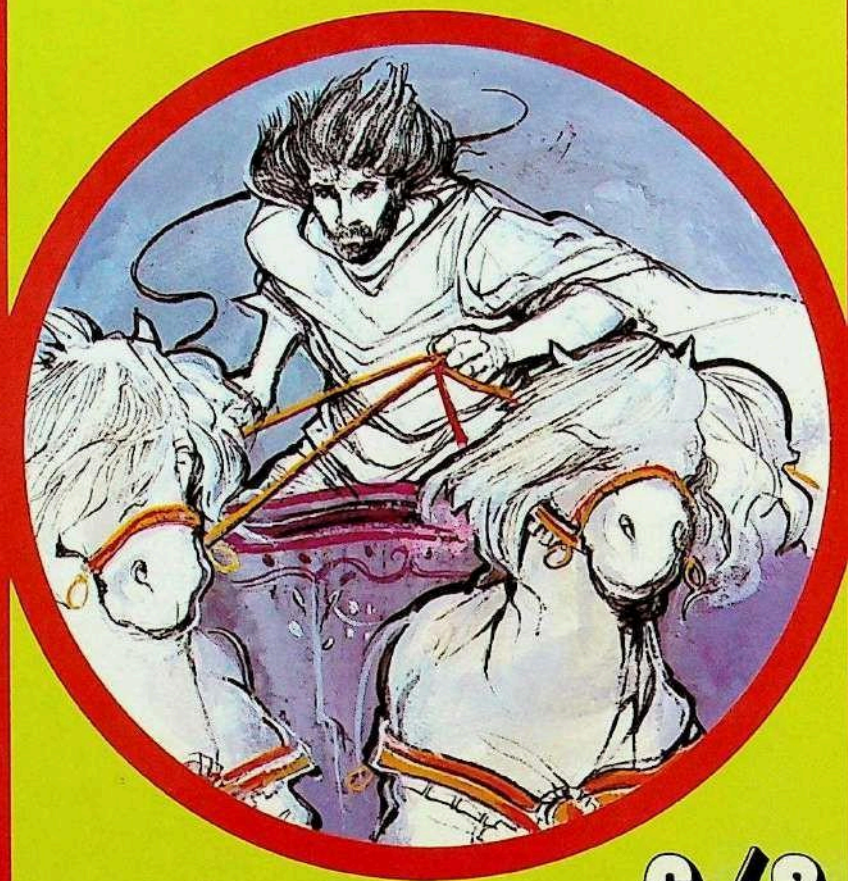


BEN-HUR



Lewis Wallace

6/8

Ben-Hur

Lewis Wallace

illustrations de Annie-Claude Ma

Dans la même collection

LES PATINS D'ARGENT
D'ARTAGNAN, MOUSQUETAIRE DU
LE VOYAGE DE GULLIVER A LILL

La Loi du 11 Mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 e
d'une part, que les " copies ou reproductions strictement réservées à
copiste et non destinées à une utilisation collective " et, d'autre part,
et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, " toute
ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de
ayants-droit ou ayants-cause, est illicite " (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce
donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants de





NE me disais-tu pas, Messala, que le nouveau procureur arrive demain ?

— Oui, demain.

— Et de qui tiens-tu cette nouvelle ?

— Ismaël, le nouveau gouverneur du palais, celui que vous nommez le grand prêtre, l'a dit hier au soir à mon père, et le centurion de la cour m'a confirmé

Un persiflage léger perçait dans la voix du jeune homme, qui fit rougir son interlocuteur...

— T'en souviens-tu, Juda, reprit Messala, c'est dans ce même jardin que nous sommes dit adieu, voilà cinq ans...

— Messala, tu partais pour Rome il y a cinq années!... J'ai pleuré. Et je ne retiens plus ce Messala que j'aimais. Roman a appris l'art d'affûter les mots...

Cette scène avait pour cadre les jardins du palais couronnant la colline de Sicilia. Le paysage harmonieux s'alliait à la grâce des adolescents. Ils étaient beaux tous deux. L'aîné portait une tunique courte et large qui dégageait les bras et les jambes. La coupe de sa robe de soie ornée de glands attestait la qualité de Romain. L'aisance du maître et le raffinement des manières affirmaient l'orgueil du sang. Sa famille était une des plus anciennes de Rome. Il était le fils de ce Messala qui fut l'ami de Brutus. Roman se flattait de tenir de l'estime de l'empereur Auguste ses richesses et ses charges.

Son compagnon, plus élancé, portait une tunique...

avec distinction le vêtement de lin blanc en usage à Jérusalem. Le front large, le menton arrondi, l'œil grave et doux soulignaient la beauté et la force sereine d'un Juif de race pure.

Messala, railleur, brisa le silence :

— J'ai donc changé à ce point, ô mort-oracle!

— Tu as bien profité des leçons de tes maîtres, Messala ! Il y a cinq années, tu n'aurais pas blessé les sentiments d'un ami. Tu as parlé d'Ismaël en aiguisant tes mots comme des pointes de flèche. Certes, la Judée n'est plus ce qu'elle fut, mais Ismaël est un des élus qui servent notre Dieu selon notre loi.

Messala l'interrompit avec insolence.

— Ah ! je crois te comprendre ! le grand prêtre, la foi des ancêtres... laisse-moi rire ! Tout change sur terre ! Seul le Juif ne change jamais ! Abraham d'un côté, Jacob de l'autre et, au milieu, Dieu et son temple ! Hormis ce cercle, que reste-t-il ? La Judée ! Ah ! La Judée !



D'un geste rapide, il traça dans
à ses pieds, un cercle dérisoire.

— Ce n'est que cela, votre vie
moi : j'ai changé, Ben Hur, chan



qu'amour n'est rien! La guerre est tout
monde et je veux être soldat... Ta ch
Judée! Un Romain la saignera quel
jour! Pourquoi serait-ce un autre plu

Ben Hur s'arrêta. Comme une venue de très loin, la colère le souleva.

— D'autres peuples précédèrent les Romains en Judée. Ces peuples furent balayés. La Judée, elle, demeure. Tu es romain, Messala, romain! et tu ne prendras jamais un Juif. Notre ami est mort. Crois-moi, je souffrirai... Sépare-nous! Que la paix de mon Dieu soit avec toi!

Il tendit une main que l'autre ne prit pas.

Alors Ben Hur s'éloigna. Sa colère se fit place à une lassitude infinie.

Les traits de Messala se figèrent.

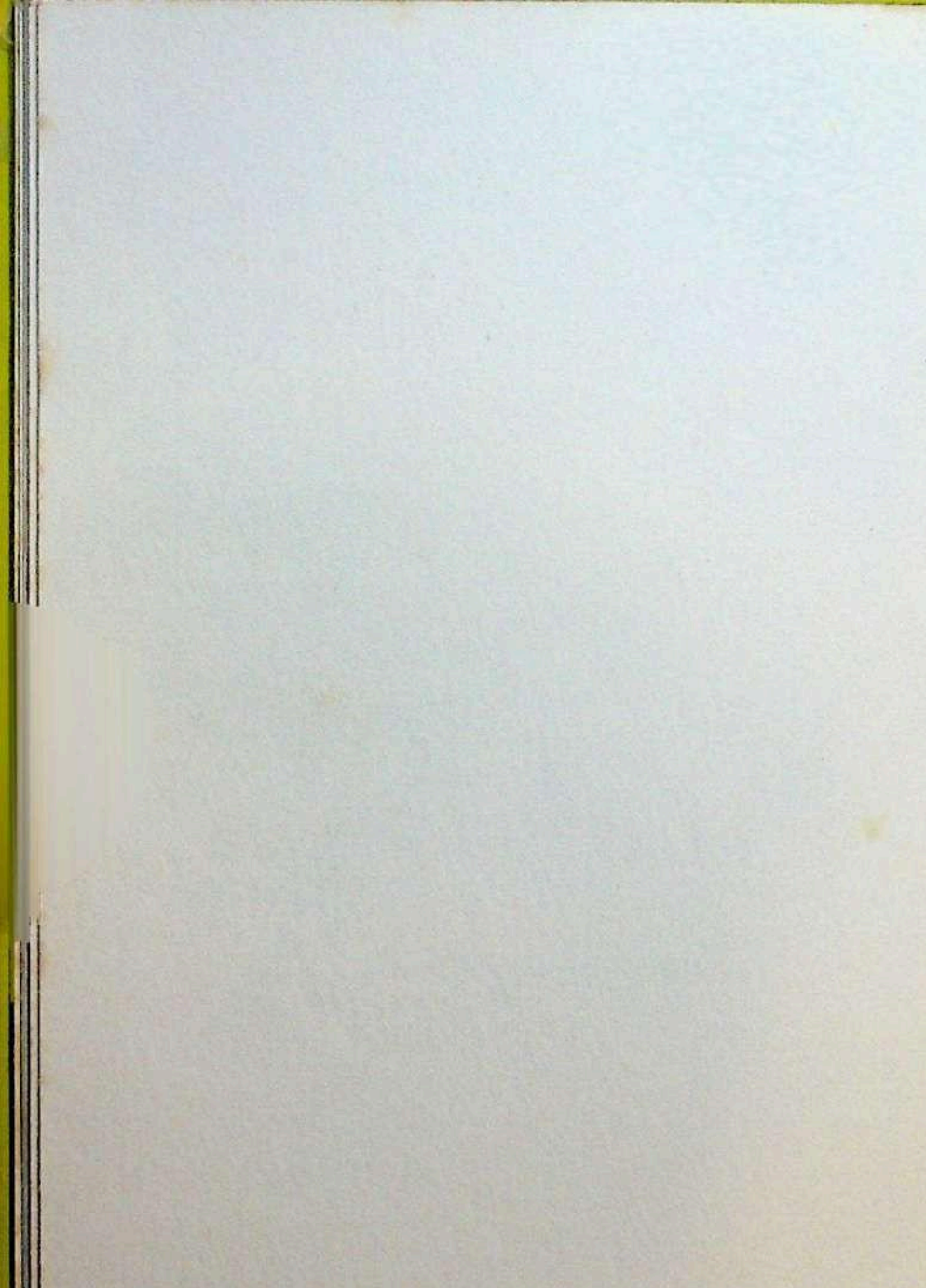
— Tu as choisi la guerre, Ben Hur. Que Mars, dieu de la guerre, préside à nos rapports! mais en maître à nos rapports!

*
* * *

— Je viens du palais, mère. Mère, revu Messala!

— Messala! Et cette visite t'a ému? s'exclama Amrah.





— J'ai trouvé devant moi un Romain, mère! Ce qu'il m'a dit était dur et intolérable. Il n'a pas épargné nos croyances de ses sarcasmes. Tous les grands peuples sont fiers, mais l'orgueil de Rome dépasse tout.

— La famille de Messala est illustre, Juda. Mais nos titres de noblesse valent les siens. Tu es Juda, fils d'Ithamar, de la famille des Hur! Écoute-moi, Juda, j'attendais cette épreuve. Prends ma main et écoute-moi...

Alors, Amrah parla. Elle dit la force immense de son peuple, sa longue marche vers la Lumière, elle dit la formation et la chute des empires, le combat difficile des fils d'Israël, les prophètes et les mages.

Ben Hur s'enivrait de cette lente et grandiose ascension de son peuple.

— Qu'est la gloire de Rome auprès de ce monument, Juda? Que sont les Tarquin, les Auguste, les César?... Alors, voici ce que tu feras, mon fils. Tu serviras le dieu d'Israël et non point Rome. Tu serviras

Iaveh et non César. Il n'est point de gloire pour un fils d'Abraham.

Ben Hur eut à peine une hésitation.

— Je puis donc être soldat, me dit-il.

Elle regarda son fils avec une expression de tristesse, mais elle ne chercha pas à dissimuler sa douleur.

— Tu as ma permission, Juda, de servir le Seigneur d'Israël contre C.

Un vol de tourterelles déchira le ciel comme une soie.

* * *

Valérius Gratus, le nouveau procurateur de la Judée, nommé par Rome, fit son entrée dans Jérusalem.

Du premier étage de leur maison, Ben Hur et sa sœur Tirzah dominaient la cité.

Comme une marée, l'infanterie romaine défilait devant la foule hostile. Pour voir, Ben Hur se pencha sur la balustrade. Sa main s'appuya sur une tuile qui se détacha et poussa un cri. Le procurateur écarta les bras à la verticale.



Le destin de Ben Hur venait de se jouer
la tuile frappa à la tête Valérius Grat
qui tomba inanimé.

D'un seul mouvement, la foule appla
dit la mort du tyran. A ce moment, pas

spectateur ne douta que cet attentat
voulu. Des cris de joie montèrent
héros.

— O Tirzah ! Tirzah ! j'ai tué l'innocent !
neur ! Qu'allons-nous devenir ?
témoin que je n'ai pas voulu ce
Tirzah !

La rue maintenant grondait. Des pierres
volaient, des briques pleuvaient
légionnaires. L'émeute battait
murs.

Traîtreusement, Messala lui-même
igna le coupable, celui qui avait été

— Ligotez-le ! Il appartient désormais
la justice du procureur.

*
* *

Le chef des rameurs s'inclina devant
tribun Quintus Arrius debout sur
C'était donc là celui que Rome
avait nommé le Maître de la Mer, cet
trapu, vêtu de laine simple en un t
le moindre marchand enrichi se

dans le pallium somptueux emprunté Grecs!

Les honneurs n'avaient pas entamé la proverbiale simplicité du meilleur mari de l'Empire. Trente ans durant, il avait servi sa patrie avec un dévouement absolu. Sa fortune, il la devait à ses seuls succès.

Quintus, les yeux fixés sur la côte latine, avait en ce moment en esprit le contenu du message de Séjan, ministre favori de l'empereur.

— La volonté de César est que Quintus Arrius gagne sans retard les mers orientales. Il prendra le commandement de la flotte rassemblée près de Cythère et commandera plus de cent trirèmes de combat. La volonté de César est que ledit Quintus nettoie la Propontide et la mer Égée des pirates qui l'infestent et mettent en danger le commerce de Rome.

Puis Quintus s'assit sur la chaise curule doublée de pourpre et son regard avide embrassa d'un seul coup l'équipage des rameurs. Il ne se lassait jamais de le voir

tion de ces manœuvres effectuées d
silence le plus complet.

Sur les deux parois de la galer
bancs constituaient une triple rang
gradins. Les hommes du premier
deuxième rang ramaient assis; ce
troisième rang, devant actionner des
plus longues et plus lourdes, é
debout. Les avirons, suspendus au p
par de larges lanières de cuir, étaient
de plomb afin qu'un équilibre rela
rendît plus maniables. Les toletier
passaient les rames assuraient aux
riens l'air et la lumière. Brisés p
travail sans fin, les hommes a
abdiqué toute dignité.

Il y avait longtemps que la vue
pitoyable spectacle avait cessé d'ém
Quintus Arrius. Il avait pris tant de
mandements, surveillé tant d'équipa

Soudain pourtant, il éprouva un
Son regard s'était arrêté sur le rame
troisième rang, qui portait le n
soixante.

Le tribun, artiste raffiné, familia



jeux de l'arène et du stade, avait connu les plus beaux athlètes de Rome. Le rameur numéro soixante les dépassait tous en adresse et en puissance. Les proportions du corps étaient parfaites et le tribun fut également surpris par l'intelligence de ses prunelles, où dansait une flamme vive.

« Presque un enfant, murmura Quintus. Un Juif sans doute ! Il est différent de tous les autres. »

Et Quintus Arrius, le Maître de la Meuse, sourit avec bonté à ce galérien inconnu.

* * *

Plus tard, le tribun convoqua l'hortator (le chef des rameurs) pour l'interroger sur l'esclave soixante.

— C'est un Juif, notre meilleur rameur malgré son jeune âge. Il m'a demandé une faveur : de le placer un jour à gauche, un jour à droite.

— Et pourquoi ?

— Vous avez remarqué, seigneur, qu

nos esclaves des galères ont le cou soit à droite, soit à gauche.

— Je comprends : ils rament du même côté!

— Et il a ajouté : « Tu comprends, tator, un jour de bataille, si l'un de vos compagnons est tué, tu peux avoir besoin de moi pour servir à gauche ou à droite ou à gauche. Il serait bien que ça t'eût été exercé! »

— Par les dieux! l'idée est bonne. Envoie-le moi. Je veux lui parler.

Quintus Arrius — chose stupéfiante — apprit la tragique histoire de l'esclave du même du prisonnier. Frappé de stupeur, il leva les bras.

— Tu serais un fils des Hur, le fils d'Ithamar, prince de Jérusalem?

— Je le suis.

Un nuage sembla voiler les yeux du tribun. Il était bouleversé. Mais quand il vînt clair en lui-même. Il faut qu'il vérifiât que le rameur du banc sois le fils d'Ithamar, prince de Jérusalem. Ils étaient le même personnage.



— Cela suffit ! Retourne à ton banc !
Ben Hur le salua et s'éloigna, le cap plus léger...

Pour la première fois depuis trois années, un homme — et quel homme ! — avait écouté son histoire.

* * *

La flotte cinglait vers Naxos. C
des Cyclades, située à distance éga
Grèce et de l'Asie, constituait un
idéale d'opération et de surveillanc

La flotte ennemie acceptait le con
se dirigeait vers la flotte romaine.

Un coup de trompette éclata... L
tor hurla un ordre, auquel fit é
craquement énorme.

Ben Hur suivait le déplacement
bataille. L'*Astrée* avait fracassé et p
sous sa quille quatre fortes galère
rien ne prouvait que la flotte de C
Arrius sortît victorieuse de cette é
Les adversaires jetaient sans cesse
velles forces dans la bataille.

En effet, peu après, des clameur
vages éclatèrent, toutes proches.
battait sur la liburne. La panique s'i
Le vent rabattit une fumée épaisse

« Le feu à bord » pensa Ben Hur,
sur le point de fuir. Rien ne le reter

Il n'était qu'un esclave de Rome, haïssant à la fois les hommes des deux camps. Nul ne lui ferait grâce.

Pourtant il demeura. Il sentait confusément que son existence tout entière se jouait sur ce navire. Il était solidaire de Quintus Arrius qui lui avait témoigné de l'amitié et qui seul pouvait faire de lui un homme libre.

Soudain, la poupe de l'*Astrée* parut se dresser vers le ciel. Le pont s'ouvrit comme une grenade, puis, d'un seul coup, se disloqua.

L'eau, en sifflant, envahit par mille voies la chambre de nage. Dans une monstrueuse succion, la mer aspirait la liburne capitane.

Une trombe enveloppa Ben Hur à l'instant même où la coque éclatait. Il coula comme un bouchon.

Mais le sort est parfois bien étrange et apporte des revirements de fortune. Ben Hur survécut et sauva la vie de Quintus

tus Arrius. En outre, la victoire plète.

En récompense, le tribun fit homme son fils adoptif et l'héritier ses biens.

* * *

Cinq ans plus tard, Ben Hur dé à Antioche, retrouvait avec émer terre d'Orient. Il souhaitait re Simonide, l'ancien intendant de l des Hur, devenu depuis l'un riches marchands de la côte. Voici ce que lui avait révélé un noble J galère qui les transportait vers A

— Simonide fut arrêté deux ordre du procureur. Sans égards cheveux blancs, le bourreau le tort Simonide gardera toujours dans s les marques de la torture. Mais ce ne parla pas. Il fit front à toutes le tions avec un remarquable cour mant que son argent était à lui et à



— Un voleur se double généralement d'un lâche. Or Simonide n'a pas parlé, dit Ben Hur, pensif.

— J'ai vu Simonide. Ce n'est plus qu'un débris d'homme tassé dans un fauteuil. Les tourmenteurs ont brisé les os de ses bras, de son torse, de ses jambes. Mais ils n'ont pu éteindre la flamme qui brûle dans ses yeux. Il a gagné la partie contre Rome, mais à quel prix !

*
* * *

Dès son arrivée à Antioche, Ben Hur se rendit donc chez Simonide. L'armateur au corps déformé mais au visage de prophète le reçut avec courtoisie. Sa fille Esther debout à ses côtés, élancée comme un lionceau sauvage, ne put retenir ses larmes au récit de la tragique histoire de Ben Hur.

Simonide, pourtant, voulant s'assurer que le jeune Juif n'était pas un imposteur, chargea son fidèle serviteur Mallouk de suivre partout Ben Hur et de faire la lumière sur son passé..., il n'eut pas

attendre longtemps pour savoir
rage indomptable habitait le
Ben Hur.

Près d'une fontaine où ils s
raient, Ben Hur accomplit un ex
effet, un quadrigé lancé au gra
piquait droit sur la fontaine.

« Fuyez, il va écraser l'équipage
le dromadaire !

— C'est un Romain. Tout leu
mis ! »

Un sourire de défi aux lèvres
(car c'était lui) se délectait de la
qu'il provoquait...

Alors Ben Hur s'élança. Il
naseau du cheval, s'accrocha
pesant de toutes ses forces. Il fut
traîné sur plus de cent pieds, ma
drige chavira, les roues en l'air.

Messala, évitant la chute, sauta
disparut dans la foule.

Le vieillard qui se tenait sous
velours cramoisi porté par le dr
blanc, se tourna vers Ben Hur :

— Tu nous as sauvés. Je n



jamais l'élan qui te poussa au-devant de c
fou. Je suis Balthazar l'Égyptien. Antioch
est pour moi une terre étrangère, mais mon
ami le cheik Ildérim a mis à ma dispositio
une tente très vaste, jouxtant la sienne
dans cette palmeraie qui s'étend, aussitô
dépassé le village de Daphné. Ce sera pou
moi un grand honneur de te recevoir. Je t
salue, au nom du Dieu unique...

Mallouk rapporta cette scène à Simo
nide et tout ce qu'il avait appris. Alor
l'armateur convoqua solennellemen
Ben Hur :

— Ben Hur, il faut que tout soit net entr
nous. Aujourd'hui, je suis sûr d'avoir en
face de moi le fils d'Ithamar, mon maître
bien-aimé. Pendant huit années, j'ai été l
gérant loyal des biens que je réussis à
soustraire à la rapacité du procureur. J
ne pus rien sauver des biens immobiliers e
des terres, mais Valerius Gratus ne pouvai
me contraindre à lui remettre l'argent de
comptoirs méditerranéens dont j'avais la
charge. Ainsi mis-je à l'abri cent ving



talents d'or... Cette somme considérable
l'ai investie dans des affaires. Tu
sur ce papyrus le détail de ces choses.
Aujourd'hui, tu es l'homme le plus riche de
Judée, ô Ben Hur!



— Tu es un homme libre, Simonide. Tu es libre.
Esther, tu seras ma sœur dans ma maison.

*
* *
*

Le choix de Déjà vu. Il y a

chaleureusement Ben Hur qui lui
sa haine envers Rome et son
vengeance. Le cheik promit à l'homme
quadriges et chevaux pour l'extraordinaire
course de chars qui devait avoir lieu
prochainement au cours des Jeux.

Le même soir, alors qu'ils étaient
réunis, son hôte illustre, Balthazar,
mit à raconter le passé et à prophétiser.

— Il y a vingt-sept années de ces
événements et nous avançons dans le
désert, guidés par l'étoile brillante.
Le Grec s'appelait Gaspard et l'autre
chinois, venait de l'Inde. L'étoile
conduisit à Bethléem. Dans une grotte
enfançon reposait sur de la paille,
un âne et un bœuf. L'Enfant-Dieu...

— Le roi des Juifs ! Le temps est
maintenant où il nous apparaît
sa gloire. Il sera la Lumière et la
Vie. Le royaume de Celui qui viendra
ne sera pas de ce monde.

Ben Hur demeurait silencieux.
Il avait cru que ce Messie serait celui qui re-

la Judée son antique puissance en écrasant
l'usurpateur...

*
* *
*

Pendant ce temps, Messala apprit que Ben Hur et le fils d'Arrius ne faisaient qu'un. Aveuglé par la haine, il envoya un message au procurateur, Valerius Gratius lui-même, qui n'était pas mort, comme l'avait cru Ben Hur...

« O Valerius! quel honneur pour moi d'avoir su te servir. Cette tuile tombée du toit par pur hasard nous donna le prétexte merveilleux pour monter cette opération de représailles qui tripla ma fortune et multiplia la tienne!

« Je sais ce que sont devenues les richesses des Hur, puisque j'eus droit aux reliques substantiels de ton festin. Or, Ben Hur est d'Antioche. Je suppose que la vengeance, ce plat froid cher aux philosophes de la vieille école grecque, a guidé ses pas!

« J'ai appris qu'il entretient des relations avec ce cheik Ildérim, qu'on appelle le cheik

*du Désert et que nourrit la haine
Des mesures pourraient être prises
cheik... et ses amis.*

*« J'attends tes ordres, ô Grand
avons appris à agir ensemble! »*

* * *

Ben Hur, lui, ne songeait plus à la fameuse course dont l'attente empalait la fièvre Romains, Juifs et Arabes. Il devait porter les couleurs de Rome. Le quadriga avait la réputation d'être des meilleurs de l'Empire. Ben Hur, ayant gagné déjà maintes fois, attendait sans peur cette épreuve et avait tous ses espoirs dans les magnifiques prix donnés par le cheik du Désert.

Le cirque d'Antioche, un des plus beaux de l'Empire, s'élevait sur la rive gauche de l'Oronte. Bien avant midi, une foule se massa dans les prairies bordant le fleuve, excitée déjà, impatiente, se tournant au visage, comme des injures, les champions.



Antioche se partageait entre Messala et Ben Hur. Les lacets qui ornaient les portiques des spectateurs étaient très souvent rouges ou blancs, couleurs des champions.

Les deux champions devenaient deux symboles. Par-delà leur duel, deux peuples s'affrontaient.

— Ben Hur ! Ben Hur !

— Messala ! Messala !

Ben Hur aspirait avec délices cet air chaud, cette fièvre, de gloire et de défi.

Huit années, il avait attendu sa vengeance. Il n'avait jamais espéré que cent mille hommes en seraient témoins. Les hommes de son peuple et ceux de son ennemi...

D'une main sûre, il guidait son quadriga vers la porte Pompée.

« Antarès ! Altaïr, Rigel, Aldébaran murmura-t-il. » Et les quatre coursiers aux noms d'étoiles balayèrent le sable de leurs longues queues !



Le grand moment arriva enfin. Un
de buccin creva le silence.

Les portes des stalles glissèrent.

Les six quadriges, lancés à pleine
se ruèrent sur la piste. Le



d'Antioche, pourtant fort averti des jeux du stade, n'avait depuis des années assisté à un départ aussi fulgurant.

Au bout du cinquième tour, restèrent seuls en piste Ben Hur et Messala. C'es

alors qu'apparut nettement la signature
profonde de la course : les deux
représentaient deux mondes en présence.
Contre la puissance de Rome se dressait
la force des provinces asservies.

Les quadriges abordaient maintenant
la courbe de la seconde borne. Le
Romain leva son fouet.

« Vive Mars! A bas Erôs! »

Cent mille spectateurs furent témoins
de ce geste!

La lanière de peau s'abaissa et, comme
un sacrilège, cingla durement les fesses
du quadriges arabe.

Les gradins populaires grondèrent
d'indignation. Jamais! non, jamais
un homme n'avait allié tant de cynisme
avec de mépris.

Ben Hur, pourtant, resta maître de lui-même.
Il voulait que sa vengeance fût éclatante
et totale!

A la fin du sixième tour, Messala
était toujours, téméraire jusqu'au péril.

L'inquiétude gagnait tous les



qui, dans le stade, n'étaient pas romain
Tous priaient pour la victoire de Ben Hur

— Vite, plus vite, fils de Hur ! »

Ben Hur, très pâle, le front serein, resta
dans le sillage de Messala. Et soudain,
lajissa flotter les rênes !

Les coursiers du désert en l'appel. Une clameur intense s'éleva du stade. Cent mille spectateurs comme si quelque chose de grand allait se passer sous leurs yeux.

Ben Hur volait, dieu vivant menant son quadriges de vent et de flammes!

— Allez, mes étoiles, fils de la terre blonde du désert! Allez, mes étoiles, fils de sable!

Tout se passa alors très simplement. Les roues des deux quadriges tournèrent à une vitesse folle à la même hauteur. Cent mille spectateurs entendirent un craquement net, cent mille spectateurs virent un disque étincelant du soleil, se disloquer sous le char.

Ben Hur avait fait justice, au premier essieu choisi. Son essieu à la pointe de fer avait basqué plus bas que l'essieu de Messala, haussant le char engagé entre les rayons (il avait eu un détail d'importance avant la course) et littéralement broyé la roue extérieure du char romain. Messala suivit la trajectoire de la caisse et s'abîma sur la piste.



une apocalypse de chevaux emmêlés, u
fracas de bois écrasé...

Une clameur immense envelopp
Ben Hur qui, victorieux, franchissait l
ligne d'arrivée.

*
* * *

Messala survécut, mais diminué pou
toujours : les jambes brisées, il ne pouva
plus se déplacer qu'en litière. Pour se ven
ger, il paya un mercenaire pour tue
Ben Hur. Son complot fut déjoué pa
l'indomptable Juif.

La gloire de Valerius Gratus déclina ell
aussi rapidement. Le procurateur fu
appelé à Rome où il dut rendre des comp
tes sur sa fortune injustement acquise. L
fut remplacé par un certain Ponce Pilate

*
* * *

Les mois passèrent. Ben Hur consacra
ses forces et son temps à préparer l'armée
du roi qu'attendaient les Juifs. Ildérim e

Simonide lui fournissaient les armes nécessaires pour équiper les jeunes gens qui fomentent ici ou là des révoltes.

Trois années s'écoulèrent ainsi.

Ben Hur se mit à suivre Jésus-Christ qui parcourait les chemins de Galilée en guérissant les malades et en prêchant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Arrivèrent les fêtes de Pâques. Les Juifs célébraient avec solennité la mémoire de leur prophète trahi par l'un des siens nommé Judas, arrêté au mont des Oliviers, mis à mort comme un voleur. Au pied de la croix se tenaient, près du groupe des disciples, Ben Hur, Esther, Simonide et le vieillard. Le vieillard prophétisa une dernière fois :

— Mon Dieu ! maintenant, je suis mort, et ma mort sera un commencement !

Et tout comme Jésus, qui, trente-trois années plus tard, assista à la naissance du Seigneur, il mourut.

*
* *
*

C'était un soir à Antioche.



années après la mort du Nazaréen. Simonide, de la terrasse qui lui était chère, regardait les vaisseaux remonter le fleuve.

Il atteignit cent années, mais la flamme de l'intelligence brillait encore vive dans son regard.

Près de lui jouaient les deux enfants de Ben Hur et d'Esther. Ses petits-fils ! Ils étaient nés tous deux dans cette villa de Misène où Ben Hur résidait la moitié de l'année. La vie avait comblé Esther !

Voici que Ben Hur et Esther, main dans la main, vivante image du bonheur, accédaient à la terrasse.

— Bonsoir, père ! La paix de Dieu soit avec vous !

— Bonsoir, Esther ! bonsoir, Ben Hur ! Une ombre trouble mon bonheur. Ben Hur, ces années passées, la fortune te fut prodigue. A mesure que la parole du Seigneur gagnait, de la Judée, toute la terre, tes entreprises réussissaient. Or écoute-moi, mon fils ! Les persécutions de César vont reprendre contre les chrétiens d'Occident. J'ai reçu ce soir des nouvelles

inquiétantes. Néron, ce monsieur projette de détourner sur nous Rome, propagateurs de la nouvelle, la colère du peuple rend l'incendie que le tyran lui-même. Des jours de haine vont venir assoiffée de spectacles nouveaux les chrétiens soient livrés au cirque!

— Que puis-je faire, père? ma fortune contre ces crimes.

— Ben Hur, les Romains deux choses, au fond de leur âme morts et les tombeaux. Eh bien du Seigneur que César interdit les sous terre. Nous y enseignerons martyrs et nous y enseignerons Dieu.

— O mon père! ta immense... Je suis prêt. Dès ferai voile vers Rome! M'a Esther?

— Entièrement, ô Ben Hur rai dans tes pas afin de t'assis

Passant, arrête ici tes pas...

Aujourd'hui, d'innombrables voyageurs méditent longuement dans les catacombes de San Calisto, au voisinage de Rome.

Ces immenses tombeaux engloutirent la fortune de Ben Hur, mais c'est de cette caverne souterraine, à la fois sépulture, refuge et séminaire, que le christianisme allait surgir pour merger l'Empire de la décadence.

**Achevé d'imprimer
sur les presses de la S.E. Imprimerie Le
à Paris**

Injustement accusé d'attentat contre Valérius Gratus, le nouveau procureur de la Judée, Ben Hur, fils d'un prince de Jérusalem, est condamné aux galères. Mais il s'est juré de recouvrer sa liberté : son combat contre Rome commence...

